

Submergé par ses ordures, le Pays de Gex pourrait les exporter à Genève

Dès la fin de l'année, les déchets ménagers de l'Ain voisin seront vraisemblablement traités aux Cheneviers.

Depuis deux décennies, le Pays de Gex cherche la meilleure solution pour traiter ses ordures ménagères. Durant toute cette période, il s'est contenté d'avoir recours aux décharges contrôlées; mais, dans quelques mois, le site actuel de Chauvilly sera saturé. L'urgence est absolue. Comme le syndicat intercommunal (Sidéfage), chargé de trouver une solution pour les déchets de 98 communes de Haute-Savoie et de l'Ain, ne pourra la trouver dans l'immédiat, il faudra sans doute se tourner, au moins provisoirement, vers l'usine genevoise des Cheneviers.

Construction en 1994

Le Sidéfage hésite encore quant au choix du site pour sa future usine d'incinération: Saint-Julien, où le projet se heurte à de fortes oppositions (voir ci-dessous), ou Bellegarde. Des études d'impact et de retombées de la vapeur d'eau sont en cours, et la décision ne sera pas prise avant mi-mai. C'est dire que dans le meilleur des cas la construction ne commencera pas avant le début de 1994. L'installation ne pourra être opérationnelle qu'en 1996.

Atouts de Bellegarde renforcés

Le Pays de Gex ne peut attendre. C'est pourquoi il a pris des contacts avec Genève. Dès la fin de 1993 ou le début de 1994, l'usine des Cheneviers pourrait incinérer les déchets du Pays de

Gex. Le coût, de l'ordre de 150 à 180 francs suisses la tonne, a pu paraître élevé à certains élus français. Il n'est pas certain que l'usine du Sidéfage fasse beaucoup mieux.

Levée de boucliers

Concernant le site de l'usine du Sidéfage, la levée de boucliers dans la région de Saint-Julien renforce les atouts de Bellegarde, l'autre candidat. Aux abords de cette ville, où la tradition industrielle est centenaire, les phénomènes de rejet sont sans doute moins à redouter que dans les banlieues vertes urbanisées. Le site proposé, Chantavril, se trouve d'ailleurs en pleine zone industrielle, à proximité de la ligne de chemin de fer Bellegarde-Culoz et d'une route départementale.

Réticences haut-savoyardes

L'utilisation du train pour le transport des déchets a de chauds partisans: le réseau existe, le transport est écologique, il soulagera le trafic routier. Mais il nécessitera des aménagements, la construction de quais de transfert. Des moyens seraient mis en jeu par la SNCF à Saint-Cergues-Voirons, Sergy et Saint-Julien. Leur coût, y compris le terminal de Bellegarde, est évalué à 4 millions de francs français.

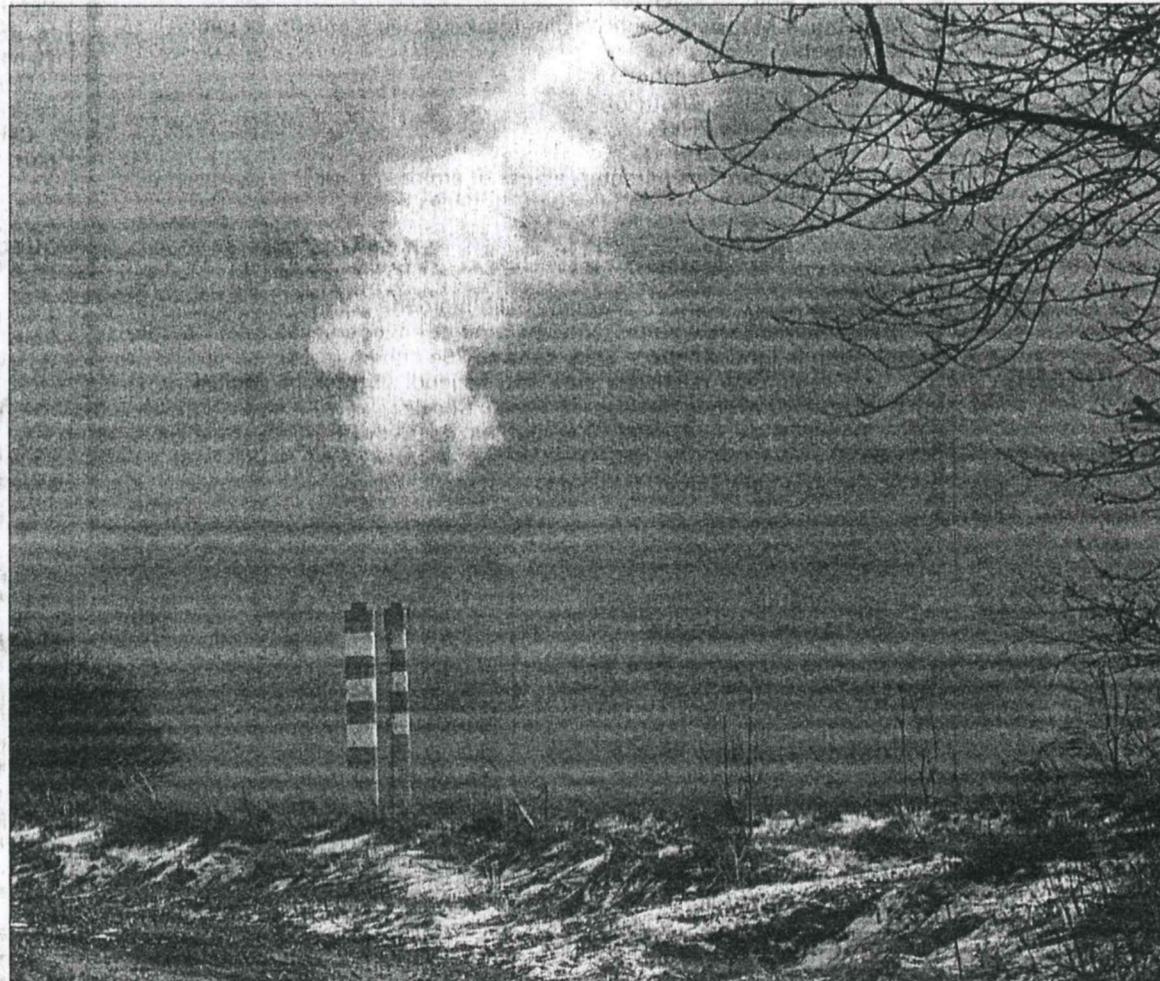
Bellegarde propose aussi des solutions routières par la création d'une voie qui partirait du pont de Savoie ou encore de l'échangeur autoroutier de Vouvray. Les

offres de Bellegarde pourront-elles séduire la majorité du Sidéfage? En Haute-Savoie, on est réticent, notamment à cause de l'éloignement du site et parce

que l'on craint de perdre les 36 millions de FF (9,8 millions de francs suisses) de subventions du Conseil général. Dans l'Ain, on est par contre très favorable à

Bellegarde, d'autant que d'autres villes du département - Nantua et Culoz, voire Oyonnax et Belley - pourraient être intéressées.

Roger Anselme □



Malgré un coût qu'ils estiment élevé, les élus français sont tentés par l'usine des Cheneviers. Christian Murat

33

TRIBUNE
DE GENEVE

MERCREDI
24 MARS 1993

GD

REGION